. 901063

LA FEMME APRÈS LA GUERRE

(Ses Droits, son Rôle, son Devoir)

PAR

Madame H. CLOQUIÉ

RÉFUGIÉE DE LILLE (NORD)

Première Édition 1915 ; **Un Franc**

Chez MALOINE, 25, Rue de l'Ecole de Médecine, PARIS

et dans toutes les Librairies.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.

MAJORATION TEMPORAIRE
Syndicat des Editeurs 10 %

N.Y.P.L.
3 F GC

LA

FEMME APRÈS LA GUERRE

(SES DROITS, SON ROLE, SON DEVOIR)

PRÉFACE

Je me souviens, il y a de cela longtemps, mon père grand philosophe, qui m'instruisait, me disait que les bouleversements de notre sphère sont inévitables, que ce qui doit arriver arrive.

Que les guerres et les épidémies viennent pour dépeupler le monde, pour changer nos races et nos générations qui finiraient par dégénérer.

J'étais bien jeune alors, et je n'ai pas oublié, depuis j'ai beaucoup étudié l'homme, la femme, l'enfant, les choses et la nature.

J'ai beaucoup étudié, car mon père me disait souvent : « On vivrait cent ans que l'on apprendrait encore. On n'en sait jamais trop, répétait-il aussi très souvent, et tout est intéressant sur la terre, surtout la nature. »

Jacques et Au 18 fr. 85

Comme l'on fait bien ce que l'on aime, j'ai beaucoup étudié la nature, car j'aime la nature.

Plus on étudie la nature, plus on sait vivre, et plus on sait vivre plus on a de santé et de goût de vivre, Déjà dans ma méthode « Je sais vivre » je vous ai exposé les expériences faites sur moi-même, et sur les produits de la terre pour notre alimentation.

Je vous ai démontré comment, après avoir beaucoup souffert physiquement et moralement, j'étais arrivée à avoir une bonne santé et rajeunir, il y a trois ans de cela; je suis plus jeune encore, pourtant j'ai eu ma grande part de souffrance dans cette grande guerre ! Comme j'enseigne le courage et la volonté pour supporter toutes les peines qui nous arrivent, je dois en montrer l'exemple.

Mon père me disait aussi « nous arriverons au summum du progrès et c'est le progrès qui nous tuera. »

Pendant que le monde poursuivait, les

uns le progrès, que les autres suivaient le courant de la vie accélérée, je continuais d'étudier la nature, les hommes et les choses, et je vivais ma vie naturelle.

J'ai l'âge et je suis jeune, encore assez peut-être pour vivre la vie future et nouvelle assez longtemps.

Maintenant que la grande guerre est venue bouleverser le monde, et puisque nous devons vivre selon les évènements qui se produisent sur la terre, avant même que nous voyons la fin de cette longue guerre, apprenons à vivre la vie qu'elle nous prépare.

Aussi clairement que je l'ai fait pour ma méthode « Je sais vivre », je vais essayer de vous initier.

J'ai vu jouer au théâtre, il y a de cela une vingtaine d'années, une pièce qui m'a très amusée « *le Royaume des Femmes.* »

J'avoue que c'etait très drôle, le mari restait à la maison, soignait les marmots, travaillait à la machine à coudre, faisait le ménage, pendant que madame allait siéger à la Chambre, faire ses visites de doctoresse, etc., c'était les rôles renversés, il y avait même l'armée de femmes, et tout allait très bien.

Les évènements que nous subissons en ce moment me portent à croire que nous ne sommes pas éloignés de voir dans la réalité de la vie ce que jadis on a représenté au théâtre. Nous aurons après cette guerre, un homme pour au moins vingt femmes, il nous faudra choisir

entre le royaume des femmes où l'homme polygame, pacha de vingt femmes. Ce ne sera certainement pas en installant des harems que nous trouverons le bonheur, nous savons déjà que deux époux ont de la peine à s'entendre, que les divorces sont malheureusement trop fréquents, que serait le mariage à vingt ?

Je suis féministe jusqu'à un certain point, et si je vote pour le royaume des femmes c'est parce que je crois que tous peuvent y trouver leur part de bonheur.

Mais si j'adopte le royaume des femmes c'est comme je le comprends, c'est comme je vais vous le démontrer.

Jamais un homme supérieur ne sera heureux avec une femme trop inférieure, pas plus qu'il le serait avec une femme qui lui ferait sentir sa supériorité si elle en a.

Je suis ennemie de la routine, je suis dans tout, et pour tout, méthodique. Comme tout sera bouleversé, ce sera une vie nouvelle, des habitudes nouvelles, pour qu'elle soit supportable et profitable à tous, sachons la vivre.

Supposons que nous venons de venir au monde, tout élevé, avec de l'expérience, et ou-

blions un peu comment nous avons vécu l'autre vie.

Si à chaque instant vous allez vous lamenter sur la vie chère, sur les choses qui ne marcheront plus comme autrefois, vous vous ferez une vie d'enfer.

Mettez-vous bien dans la tête que peut-être plus rien ne marchera comme avant la guerre, et comme pour un vêtement neuf qui vous gênerait aux entournures, tâchez d'y remédier sans vous plaindre. Petit à petit vous vous accommoderez aux agréments et désagréments de la vie nouvelle, et vous trouverez peut-être un bonheur plus grand que dans la vie passée.

Si nous n'avions pas tant de douleurs à déplorer ! tant de morts à pleurer ! je dirai que c'est un mal pour un bien. N'étions nous pas arrivés au summum de tout ? Lorsqu'on arrive au haut de l'échelle il faut bien redesendre. Nos jeunes gens n'aimaient plus travailler, nos jeunes filles ne savaient que ruiner leur mari, tout le monde voulait le luxe et le confortable, plus qu'il ne pouvait s'en offrir. L'amour, le bel amour, on ne le connaissait plus que sous les noms d'éther, d'opium, et de cocaïne. Les

crimes par des jeunes gens de bonnes familles ne se comptaient plus, la santé, l'appétit n'existaient plus; je comprends, on ne vivait plus qu'à l'hôtel où se trouvait sur votre passage, depuis la porte d'entrée jusqu'à l'ascenseur, au moins dix domestiques pour vous ouvrir les portes. Quand l'ascenseur ne fonctionnait pas vous étiez mécontents parce qu'il fallait monter à pied, ce qui vous aurait fait tant de bien. Et quand pour le déjeuner, l'estomac était fermé par l'inactivité, ou la matinée passée au lit, qu'il refusait les aliments à la mode, on était de mauvaise humeur après le personnel.

Quand on quittait l'hôtel, que ces dix domestiques, qui vous avaient épargnés tout mouvement, se trouvaient sur votre passage, encore une fois on était de mauvaise humeur parce qu'il fallait vider sa bourse, et que l'argent manquait bien souvent. Oui, désormais il y aura beaucoup de choses de changées, on devra surtout se servir soi-même. et cela vous fera beaucoup de bien contre l'obésité, le rhumatisme et pour votre bourse. Il n'y aura plus autant de gens de la campagne qui viendront servir en ville, car la culture reviendra en faveur

et ce sera un grand bien pour l'humanité, ceux-là seront au moins à l'abri des logements insalubres des grandes villes, leurs enfants auront beaucoup plus de chance de vivre, et ils seront plus heureux. Croyez-moi, cette guerre nous servira de leçon pour beaucoup de choses.

Quand dans une famille au sujet d'un héritage il n'est pas possible de s'entendre, vite on se fait un procès, et quand on a dépensé presque tout en frais de justice, on se partage les pots cassés, c'est-à-dire ce qui reste. C'est ce qui arrivera pour toutes les nations quand les hostilités auront cessé. Il faudra tirer parti de la situation qui en résultera.

Il faudra se réorganiser, non seulement reconstruire son foyer, sa situation ; mais aussi son bonheur, car on peut construire son bonheur comme on construit un édifice pierre à pierre.

Le plus grand rôle en reviendra à la femme, c'est ici qu'elle devra faire appel à tout son cœur et à son génie. Nos grands blessés, nos malades et nos prisonniers rentreront exténués, ils auront besoin de soins, de bonne nourriture et de distractions, c'est ici qu'il faudra faire des prodiges avec les budgets diminués.

Combien de femmes ignorent l'art de se nourrir à bon compte, combien de femmes ignorent les propriétés des aliments, quelques fois aussi le prix. C'est tout un livre qu'il faudrait écrire à ce sujet, faire bon et bon marché, voilà la science, le talent qu'une bonne épouse, qu'une bonne mère doit savoir.

Rechercher les aliments frais et de saison, ils sont meilleurs et coûtent moins chers, remplacer quelque fois par semaine la viande qui est hors de prix, par des aliments tout aussi nourrissants et moins chers, pour cela il faut les connaître, celles qui ne savent pas apprendront.

Je voudrais que dans toutes les écoles de jeunes filles on mette entre leurs mains des livres leur enseignant ces choses si simples, si naturelles et si nécessaires, elles pourraient très bien étudier les propriétés du pain, de la pomme de terre, etc., tout en étudiant le soleil, la lune et les étoiles, c'est toujours la nature, et les uns sont aussi utiles à savoir que les autres.

La femme est un puits de science, mais elle est loin de s'en douter, il suffirait de quelques bonnes leçons, de lectures de livres utiles, car elle est capable d'apprendre beaucoup de choses.

Reportons-nous seulement trente ans en arrière ; prenons une fermière à la campagne, à cette époque la plupart des femmes n'avaient pas d'instruction. Elles faisaient le beurre, le fromage qu'elles allaient vendre au marché ; elles faisaient le pain, la pâtisserie, elles soignaient les bêtes, allaient aux champs. Lorsqu'on tuait le porc, elles faisaient toutes sortes de charcuterie, et le dimanche à la messe toutes avaient des bonnets de dentelles qu'elles lavaient et repassaient elles-mêmes. Leurs vêtements toujours propres et bien tenus. Non seulement elles lavaient leur propre linge, mais elles entretenaient encore celui de l'autel de l'église du village. Elles faisaient leurs comptes sur des ardoises, avec des bâtons, des croix, des calculs à elles qui n'étaient certes pas des mathématiques, mais qui étaient tout aussi justes.

Combien de métiers pour la même femme ? Boulangère, pâtissière, charcutière, fermière, blanchisseuse, couturière, commerçante, et par dessus tout cela elles élevaient cinq ou six enfants, voilà pour la campagne. Les femmes de maintenant ont beaucoup plus d'instruction ; mais elles ne veulent plus travailler.

Tout est habitude, prenons donc les bonnes, et puisque nous avons une tâche à remplir, celle de récompenser nos chers soldats mutilés, que la récompense soit digne du sacrifice qu'ils ont fait pour nous.

Ayons des femmes politiques, des avocates, des commerçantes, des femmes de tous les métiers, mais qu'elles mettent l'art, la beauté et la coquetterie raisonnable dans tout. Elles seront aussi jolies avec leur petit tablier de cuisine qu'avec la toge, qu'elles portent aussi bien leur bébé que la serviette de député, qu'elles soient aussi aimables avec leur estropié qu'avec leurs clients, qu'elles ne se vantent pas trop de leur métier, qu'elles parlent plus souvent de leur famille que de lui.

Combien de femmes désormais devront aller dehors pour gagner leur vie et celle de leur famille ? Combien de grands blessés, de malades devront rester à la maison pour garder les enfants, voire même pour diriger le ménage, voilà bien en effet le royaume des femmes.

Si le fléau aura atteint nos hommes dans leur supériorité, en ce sens que beaucoup de carrières seront ouvertes aux femmes, et quelles

les remplaceront dans beaucoup de situations, il conservera, toujours sur la femme une supériorité, celle d'avoir été soldat dans la grande guerre, il lui suffira de montrer sa blessure pour faire rougir celle qui oserait lui faire sentir sa supériorité.

Jamais nous ne devrons oublier qu'avant nous ils ont été supérieurs, et c'est parce qu'ils l'étaient qu'ils sont ainsi mutilés. Si la femme est apte à faire beaucoup de choses, jamais elle n'aurait pu supporter les longues fatigues de nos braves soldats.

Quelque soit la vocation que vous devrez adopter mesdames, faites-là avec plaisir, on fait bien tout ce que l'on fait de bon cœur. Noubliez jamais que vous êtes femme avant tout, que c'est un charme de plus pour réussir dans beaucoup de choses, ne vous défaites donc jamais de ce charme précieux pour le troquer contre une culotte, sachez rester femme.

Soyez dans votre emploi ce que vous devez être, gagnez la vie de vos êtres chers, vous accomplirez une tâche noble et belle.

En rentrant dans votre ménage défaites votre vêtement de travail, endossez la robe d'épouse

et de mère, que le mari retrouve sa femme et non un député, que le bébé retrouve une bonne mère qui sait mettre la main à tout, sait vite le changer s'il est mouillé. Qu'elle rentre à la maison les mains pleines de caresses et la bouche remplie de bonnes paroles et de bons baisers.

Cette vie de famille loin de vous nuire vous sera au contraire très favorable.

La femme est très résistante, elle a besoin de beaucoup d'activité, de distractions même, elle peut être aux champs et à la ville, elle ne s'en portera que mieux. Faire le ménage et soigner les bébés sont des distractions, tout enfant déjà est-ce que nous n'aimions pas jouer à la marchande, au ménage, à la poupée, à la couture et la lessive ? tout en petit ce que nous devons faire en grand plus tard.

Combien voyons-nous de jeunes femmes et jeunes filles étiolées, anémiées, à cause d'une vie trop sédentaire, de trop d'oisiveté, de trop de lectures de romans ? Je parle en connaissance de cause. Une jeune fille venue au monde très délicate peut trouver la santé et la beauté, élevée dans un milieu habituée à travailler, mieux que dans un autre élevée dans l'oisiveté.

Tout développe la femme, le travail physique et moral, la maternité, même les peines et les misères, si elle apprend à réagir, si elle forme sa volonté et son caractère.

Je suis un exemple frappant, venue au monde très délicate, longtemps je suis restée ainsi, par la volonté, le travail, l'étude sur la femme, les choses et la nature, et surtout par mon alimentation, je me suis complètement transformée.

Après un travail physique, un travail moral, rien ne me rebute, mais je vis très ordonnée, avec méthode, aussi je trouve temps pour tout, et je fais tout avec plaisir.

Il est préférable pour la femme de se lever à sept heures qu'a dix heures, comme il est très bon pour elle de faire des exercices, peut elle en trouver de meilleurs et plus gracieux que ceux du ménage, et débarbouiller les enfants ? Elle aime déjà le faire tout enfant, les jouets qui lui font le plus de plaisir, sont les poupées et les ménages, c'est tout naturel chez elle, comme c'est naturel chez les garçons de jouer avec des outils.

Pourquoi venir contrarier ces instincts naturels chez la jeune fille et l'étioler dans de hautes

études, qui bien souvent ne lui servent plus après son mariage.

Pour moi, une femme parfaite n'est pas celle qui me présente seulement les diplômes d'instruction. La femme est faite pour diriger un ménage et élever des enfants tout d'abord, le reste elle doit se l'adjoindre à ces deux qualités comme supplément.

L'ennui, le désœuvrement sont bien plus funestes à la femme que la fatigue du travail, si elle est intelligente et instruite, la diversion dans le travail sera encore plus nécessaire à sa santé.

J'ai toujours aimé étudier, et j'étudie encore, combien de fois j'ai constaté que je retrouvais une force morale après une dépense physique. Que de fois je suis allée à la campagne visiter les étables, les poulaillers, et jardiner, après quoi je dévorais une longue tartine de fromage blanc comme le font les paysans, après huit jours de ce régime, je rentrais à la ville avec un regain de santé, et je donnais un bon travail moral.

La femme bien souvent ne sait pas elle même ce dont elle est capable de faire, la guerre vient

de nous la révèler avec une quantité de dons, il ne reste plus qu'à les développer.

Il va falloir réorganiser notre industrie, notre commerce, notre bonheur méme. Il faut que la France reprenne une grande place, que toutes les aptitudes soient mises à l'épreuve, que tout le monde travaille selon ses aptitudes, et tout le monde pourra vivre.

On reviendra à la terre si délaissée ! nos jeunes gens prendront l'exemple sur leurs aînés, sur leur courage, sur ce qu'ils ont fait pour eux, ils auront à cœur de relever la France plus belle et plus riche, de travailler pour leur père invalide, l'ambition aura vécu.

On reconnaîtra qu'il est préférable de vivre à la campagne dans une cabane en plein air, que dans les logements insalubres des grandes villes, et dans les mauvaises odeurs des fabriques, et il y aura moins de monde dans les villes.

D'où vient l'alcoolisme ? les enfants tuberculeux et malingres ? De ces logements sans air et de la mauvaise nourriture. Je préférerais cent fois mieux voir mes fils cultivateurs que bureaucrates, je ne viens pas dire par là qu'il

faille délaisser l'instruction, l'un ne nuit pas à l'autre, au contraire, la culture et l'élevage ont aussi besoin de science:

La grande guerre ne vient elle pas de nous démontrer que des jeunes gens riches, mais blasés, ont retrouvé le goût de vivre dans les tranchées ?

Que des jeunes gens malades, au régime depuis longtemps, ont mangé du singe et l'ont bien digéré. Moi même j'ai passé par toutes les émotions, voyagé pendant la mobilisation, et après, avec les militaires, les émigrants, les réfugiés, un peu partout. J'ai mangé comme un soldat ce que je trouvais en route, sur un papier, sur mes genoux, je n'ai jamais mangé de si bon appétit, je n'avais pas jusque là connu le bonheur d'avoir bien faim. Mes fils en campagne depuis le début, autrefois si difficiles, ne cessent de m'écrire que là-bas tout leur semble bon.

Je voudrais vous persuader que le travail, l'activité physique et morale, sont nécessaires pour se bien porter, et pour récolter le bonheur, aussi bien chez la femme.

C'est surtout à vous mesdames que je m'adresse, je puis vous garantir qu'une femme active

reste souple et belle, toutes vous devez chercher à rester ainsi le plus longtemps possible.

La grande guerre vous a habituées à travailler pour nos chers soldats, à marcher plus que vous n'aviez l'habitude de le faire avant, à être moins frivoles, et à être moins malades, cela a été reconnu, vous n'aviez plus le temps et il ne restait pas assez de docteurs pour vous soigner.

Si nous sommes à même de remplacer les hommes dans beaucoup de situations, si nous devons travailler pour élever notre famille, à travail égal nous demanderons salaire égal.

Toutes nous devrons nous soutenir, organiser les congrès du travail de la femme, nous devrons nous unir sans distinction de parti ni de classe, fonder des clubs et des syndicats pour faire valoir nos droits.

Nous réclamerons le droit de vote pour faire des lois pour protéger les femmes qui travaillent, les filles-mères, et les femmes abandonnées.

Nous devrons travailler pour récomposer nos chers soldats estropiés et pour le bonheur de notre foyer, mais nous ne serons pas des esclaves, nous voulons être appréciées et considérées, être libres de notre salaire.

Il ne faut pas que le prix de notre travail favorise la farniante des hommes, l'alcoolisme, et entretienne leurs plaisirs au dehors au détriment de notre bien-être.

Nous savons par expérience que bien des ménages seraient dans l'aisance avec l'argent gaspillé pour les débauches, bien souvent funestes à la famille.

Avec la vie nouvelle nous voulons des réformes, des lois, et des mœurs nouvelles, nous profiterons du bouleversement de notre France pour la remettre sur un piédestal digne du monde entier.

Durant cette longue guerre le monde entier a pu apprécier les femmes françaises, pour leur courage, leur énergie et leur cœur. Elles méritent bien d'être attelées à son char pour son relèvement.

En tout elles peuvent être à la hauteur des hommes s'ils veulent bien reconnaître ses qualités, et ne plus la considérer seulement comme un objet de plaisir ou une esclave.

Il ne devraît pas y avoir de maître dans les ménages, rien que de bons amoureux, de bons

camarades, de bonnes associations, tous y trouveraient le goût de vivre.

Pourquoi ne fonderait-on pas des écoles pour former de bonnes épouses et de bonnes mères ? où les jeunes filles apprendraient à diriger un ménage comme on apprend à diriger un hôtel ?

L'éducation de la femme et de la jeune fille doit être entièrement remanipulée, même son instruction, et nous devons instruire les femmes du peuple. C'est de ce côté que nous devons diriger le progrès, faire de nouveaux livres faisons-les dès maintenant.

Lorsque les petites filles cessent de jouer à la poupée, qu'elles commencent leur éducation et leur instruction de femmes, qu'on leur donne des livres d'hygiène, d'alimentation, de médecine, et même de philosophie. Tout en faisant leurs études pour une carrière, où l'apprentissage d'un métier qu'elles s'instruisent en ce qui les concerne le plus, leur physique et leur moral.

Des notions de médecine et de philosophie formeront leur corps et leur caractère à leur avantage. A la sortie de l'école ou de l'apprentissage qu'elles fassent le marché, qu'elles aident à la cuisine à l'entretien de la maison. Si

ce n'est pas pour le faire, ce sera pour savoir le commander. Si nous fondons des écoles pour former des épouses et des mères, qu'on délivre des diplômes qu'elles joindront à leur dote, ou qui leur en tiendront lieu, elles seront certainement recherchées par les maris sérieux.

Nous aurons à repeupler la France, notre devoir est de sauver le plus d'enfants possible, de fonder des œuvres où des femmes expérimentées feront des cours pratiques pour former de bonnes mères. Nous en fonderons surtout une pour l'encouragement à nourrir soi-même, aussi dans les classes aisées, car c'est là le sauveur de nos chers enfants, et le plus grand devoir de la femme, presque toutes peuvent nourrir.

J'ai voyagé beaucoup pendant la guerre, sur mon parcours j'ai réconforté les malheureux, encouragé les partants et leurs familles, j'ai soigné nos braves soldats et des malades un peu partout, j'ai aussi beaucoup étudié dans le vaste champ des deshérités.

J'ai fait une étude spéciale sur les pauvres petits êtres venus au monde un peu partout, pendant que d'autres vies s'en allaient.

J'ai constaté que le progrès était beaucoup

plus grand du côté de la destruction que pour sauver ceux qui naissent. J'ai constaté que presque tous les enfants naissent viables que nous devrions en conserver beaucoup plus, il y aura beaucoup à faire de ce côté.

Nous n'aurons d'amélioration que si nous avons aussi des femmes pour nous gouverner, pour faire les lois nécessaires. Nos députés peuvent-ils aller visiter les marmots ? Apprendre les femmes du peuple à les élever ? A chacun sont métier, les moutons seront bien gardés.

Parmi les réfugiés il est venu au monde des enfants dans des circonstances épouvantables, pour eux et pour leurs mères, ballotés dans les trains, dans la rue, dans les cachots, dans les camps, des jours et des nuits. J'ai vécu au milieu de ces petits êtres mal soignés, malpropres, et chétifs, quoique cela j'ai pu constater leur résistance à travers leur grande misère. J'ai constaté aussi l'ignorance de beaucoup de mères pour l'hygiène et l'alimentation des enfants, même après en avoir eu trois ou quatre. Lorsqu'une mère pauvre, son enfant sur les bras, me demande un secours, si son enfant est propre je l'embrasse, car j'aime beaucoup les en-

fants, et je lui donne selon mes moyens ; mais si son enfant est malpropre je m'offre à lui donner une leçon pour le débarbouiller, voilà comment il faudrait donner aux pauvres pour obtenir que leurs enfants soient mieux tenus, ces enfant seraient aussi moins malheureux. J'ai constaté un grand gaspillage d'aliments, même chez les plus besogneux, rien ne me révolte comme cela, comme de voir jeter du pain, raison de plus en temps de guerre pour ne pas le faire.

J'ai vu dans mes voyages, dans les trains surtout, jeter des miches de pain, quand moi je mettais précieusement de côté pour un autre repas les moindres morceaux.

C'est une chose que l'on devrait enseigner dès l'enfance, c'est une bonne habitude à prendre, il vaut mieux donner que de gaspiller.

J'ai vu des gens avec un budget raisonnable être très malheureux, ils ne pouvaient croire ce que je dépensais pour mon entretien, et mon alimentation, pourtant soignés, tant c'était minime en proportion de leurs dépenses.

Ils ne pouvaient croire non plus ce que je trouvais le temps de faire, je fais pour mon

temps ce que je fais pour mon pain, je n'en perds pas une miette, et j'en donne aux malheureux.

Toutes les femmes ne viennent pas au monde douées comme des fées, moi-même j'ai beaucoup appris depuis mon jeune âge, que celles qui ne savent pas se donnent la peine d'apprendre, que celles qui savent veuillent bien mettre de la bonne volonté pour enseigner aux autres.

Si nous voulons obtenir de la sagesse des hommes c'est à nous de montrer le bon exemple, certes, nous rencontrerons des difficultés, des sujets difficiles à dresser, d'un côté comme de l'autre, ne nous décourageons pas.

J'ai toujours aimé faire de la morale et donner de bons conseils. Je ne crois pas que ce soit un défaut car je suis bonne, juste et droite. J'ai rencontré très peu de récalcitrants, ce qui fait ma force c'est que j'emploie toujours la douceur et la justice, je suis patiente et persévérante, je soutiens les faibles, les petits et les malheureux. J'arrive à dompter les natures les plus rebelles car j'emploie aussi la récompense. La récompense voilà ce qui doit faire notre force pour les petits, même pour les grands, et les hommes ne

sont que de grands enfants. Nous devons traiter les hommes en enfants, en enfants gâtés même, mais en leur laissant croire qu'ils sont les maîtres, nous ferons d'eux ce que nous voulons. Oui les hommes ne sont que de grands enfants qu'il ne faut pas mener avec le martinet, mais par le bout du nez. Je dirai même qu'ils ne sont que des pantins dont les femmes tirent les ficelles, plus ou moins bien. C'est d'un savant philosophe que je le tiens, il m'a dit un jour : « l'homme le plus instruit, le plus intelligent devient un pantin devant la femme qu'il convoite.»

Puisque les hommes sont des pantins dont nous tenons les ficelles, et que tirer ces ficelles c'est toute une science, un art, apprenons à les tirer avec finesse sans jamais les casser. Apprenons à faire d'eux de bons citoyens, de bons époux, de bons pères, de bons camarades, soyons nous-mêmes tout cela.

Certes, il y a des caractères et des physiques différents, c'est bien la chose la plus difficile que de réunir les deux moitiés faites l'une pour l'autre. Jusqu'ici on n'y regardait pas de si près pour les assembler, c'est même ce qui préoccupait le moins les familles et les intéres-

sés, quitte à se séparer six mois après, ou a mener une vie de bagne.

Argent, caprice, folie du moment, cela suffisaient pour le mariage !

Trop grande jeunesse chez la femme pour un homme trop mûr, blasé, et quelquefois malade, usé par les plaisirs.

Dans les bras d'un homme fatigué de la vie on jettait une fleur, une jeunesse pleine d'illusions, combien auraient désiré rentrer dans leur famille, dégoûtées du mariage après quelques mois, combien aussi se jettaient dans les bras d'un autre plus jeune, doit-on les blâmer ?

Que de fois il m'est arrivé de marcher derrière un couple de vrais amoureux même paysans, de respirer l'air mystérieux et le parfum suave qui planaient au-dessus d'eux. J'évitais de faire du bruit comme je l'aurais fait pour ne pas éveiller un petit enfant, afin de ne pas troubler leur langage muet, qui leur faisait oublier le monde. Je respectais leur amour, je ne voulais pas les troubler par ma présence, je marchais sans bruit, et je m'esquivais adroitement, car il ne fallait pas qu'ils me sachent là derrière eux. Au lieu de profaner l'amour par

tous les vices, essayons de le faire revivre, c'est le plus beau et le meilleur fruit de la terre. La guerre nous rendra ses plantes plus belles et plus florissantes, en nous rendant nos jeunes gens plus primitifs, plus roses, plus joufflus, pleins de santé, transformés par une année de guerre. Ils auront oublié la vie passée, à nous femmes d'en profiter pour en faire de bons et vrais amoureux. Tout dépend aussi de nous pour l'amour, la pudeur sera toujours son plus grand charme, le vice et la dépravation n'amènent que le dégoût. L'amour est aussi un art, je dirai même qu'il est le plus fin et le plus délicat ; mais il est aussi le plus fragile et le plus dangereux. Je ne dirai pas que nous devons fonder des écoles et des lois pour celà, c'est notre instinct, notre cœur, notre affection qui doivent nous guider, avec la loi de la nature ils nous feront trouver le vrai amour.

Prenons un Poilu de vingt cinq ans qui vient de passer une année au front, qui a refait sa santé, réformé ses mœurs à la vie sauvage, qui a oublié qu'autrefois il était fortuné, qui a bêché, fait des cabanes pour se mettre à l'abri et mangé du singe comme l'homme du peuple. En ren-

trant il fait la connaissance de la petite ouvrière qui a été sa marraine, qui lui a envoyé des colis en prélevant sur son salaire. Pendant toute une année ils se sont écrit sans se connaître, elle est sage et jolie, elle a vingt ans, qu'ils s'épousent ils auront des chances d'être heureux.

Le bonheur n'a pas de prix nous devrions le placer au-dessus de tout, au-dessus de l'argent même, et c'est tout le contraire que l'on fait bien souvent.

J'ai connu des personnes qui ont eu la chance de mettre la main dessus, pas parce que ces personnes le méritaient, il ne va pas toujours à celles qui le méritent. Ces personnes aimaient beaucoup l'argent ; mais si le bonheur se place quelquefois entre leurs mains, il n'y reste pas toujours, il sait bien s'en aller : argent et bonheur ne sont pas toujours d'accord. Quand le bonheur s'est en allé, une catastrophe survient, comme la guerre par exemple, et l'argent est aussi parti, il ne reste plus rien ! Combien de gens dans cette guerre seront ruinés, n'auront pas pour continuer leur route le soutien d'une affection, et devront recommencer à travailler.

Pourquoi dans ce siècle passé avoir tant aimé l'argent ? Pourquoi aussi avoir tant dédaigné le travail, le travail si bienfaisant à notre physique et à notre moral, et avoir tant dédaigné l'affection !

Je n'ai jamais aimé l'argent pour l'argent, seulement pour ce qu'il est nécessaire, et je compte toujours sur mon travail pour me le procurer. Je place la santé et le bonheur au-dessus de tout, je fais plus souvent des réserves de santé que d'argent. Si j'ai souffert dans ce grand fléau ce n'est pas de voir réduire mon budget car j'arrange toujours ma vie selon les circonstances, croyez bien que si je prêche la modestie c'est que j'en connais ses effets bienfaisants.

Pendant de longues années nous n'aurons plus beaucoup d'argent, et nous ne devrons pas regretter de l'avoir donné pour sauver notre France, tâchons au moins d'être heureux.

Nous devrons travailler, c'est déjà le commencement de la sagesse, nous n'aurons plus l'ennui des femmes d'avant la guerre, et partant moins de neurasthénie, car nous n'aurons plus le temps d'être malades.

Comme nos grands mères nous tricoterons pour nos enfants, nos poilus nous ayant fait retrouver nos aiguilles qui se rouillaient, nos petits enfants nous ferons retrouver nos lunettes pour leur faire la lecture le soir en famille. On n'y restait plus assez en famille, c'est pourtant là qu'il y a du vrai bonheur.

C'est nous femmes, qui tenons la clef de ce bonheur, n'oublions jamais que nous la tenons de nos héros, c'est pour sauver notre sol, pour notre liberté qu'ils ont cherché cette clef dans le sang, conservons-là précieusement. Notre règne commence, que ce soit un beau règne, d'union, de force, de liberté, d'égalité, et de fraternité « ce que femme veut Dieu le veut ».

Femmes françaises vous avez prouvé que vous aviez du cœur, du courage et du génie. Mères, épouses, fiancées et sœurs, vous avez montré ce dont vous êtes capables, vous avez prouvé que vous êtes toutes des fées quand vous le voulez, que les diables mêmes peuvent devenir des anges. Voilà pour celles qui auront un mari. Les autres rechercheront des situations volantes, voyageur de commerce, agent d'assurance, il en faudra aussi. Elles iront aux

Colonies, et à l'Etranger. Une occupation très absorbante peut tenir lieu de famille. Pour ma part je préfère vivre seule en m'occupant qu'en ménage partagé.

Dès maintenant, avant que les évènements s'achèvent nous devons nous préparer à la vie future et nouvelle, par notre courage nous avons sû soutenir nos hommes, par cela même nous avons préparé la victoire et le relèvement de la France.

Relevons-là digne du monde entier, puisque le monde entier a reconnu sa puissance par son peuple.

Femmes françaises, la France a besoin de vous pour cela, et nous serons à même d'occuper toutes les situations, nous l'avons déjà prouvé.

Pour la défendre nous avons été tous unis sans distinction de parti, pour la relever grande et belle continuons cette union qui fera notre force.

Nous étions trop bons ? Continuons à l'être, mais avec plus de fermeté et de prudence, ne nous laissons plus envahir, tenons-nous sur nos gardes.

Puisque l'on nous aura tué tant d'hommes,

formons en plus une armée de femmes volontaires pour défendre nos frontières, elles seront bien gardées.

Puisque toutes les portes nous seront ouvertes pour toutes les carrières et la politique, fondons des écoles pour cela.

Puisque pour avoir une bonne paix il faut préparer la guerre préparons-là, il faut qu'à l'avenir on sente la France inataquable, et que l'on sache que derrière notre armée d'hommes il y aura aussi une armée de femmes.

O France veille sans cesse et ne t'endors jamais, tu seras toujours la reine des nations.